

[Text]

But the present-day thinking, to my understanding, is that it has changed in the last five years. To say that we now have on the global scale nuclear armaments with a capability of blowing us all off the map, everybody agrees. Therefore, as a step back from that they are now developing non-nuclear capability, thinking that it is better, I suppose, to blow ourselves up with tank shells, et cetera, for the first couple of weeks before we start pushing the big-bomb button. That clearly has been the strategy of the Soviet Union and the Warsaw Pact, and as a result of that we find the NATO alliance now building up their forces to meet that non-nuclear threat.

• 2050

So I come back to the first question I asked you—and given all that, I can put that off to the side because I do not think we are going to change that—how do we address that problem of getting the eastern block countries involved in a north-south dialogue in some institutional way to prevent this? Clearly what we are talking about is the Third World where we need the help; I do not think we are going to help France, Germany or Warsaw. How do we help the Third World, and what method or institution could we involve to get them to agree to this?

**Mr. Regehr:** Getting the Soviet block involved in north-south dialogue, do you mean by that getting them involved in putting limits on weapons transfers to the Third World, for example?

**Mr. Frith:** What it would be is a variation of a SALT treaty, except it would affect only the Third World. I am not an expert in that area.

**Mr. Regehr:** I think it is clear that there will not be any progress toward that end until there is some agreement between the two major blocs, and there have been some conversations between the Americans and the Soviet Union on joint programs for curbing arms sales to the Third World. Some progress in that arena is what is required. At the United Nations special session there was a proposal, as a kind of first step, to create a United Nations registry of arms transfers to the Third World, on the assumption that once you understand where they are going and how many are going you can then begin the process of controlling them, and that is a very slow and tortuous route before you get anyone to agree on what they have actually sold and what they have not actually sold. I am evading the question to some extent because I really do not have a very good answer to it.

But I think from the point of view of Canadian policy, perhaps one place to begin is in the area of Canada's own sales to the Third World, Canada's own commitment to such a registry and to the publication of military transfers to the Third World. Canada is not a major arms supplier to the Third World, but I think, as you know, throughout the 1970s has consistently been within the top 10. One of the very, very serious problems with Canadian policy there has been the refusal to make public any of the arms transfers to the Third World. We get to learn about Canadian arms transfers to the Third World only by very indirect and circuitous routes.

[Translation]

Mais les données d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes, elles ont changé, à mon avis, au cours des cinq dernières années. Tout le monde est d'accord pour dire que nous disposons maintenant sur la planète d'armements nucléaires capables de nous exterminer tous autant que nous sommes. Les Soviétiques font donc marche arrière et développent le potentiel non nucléaire, en s'imaginant que c'est mieux, je suppose, de nous faire sauter aux obus, etc., pendant une couple de semaines avant que nous ne mettions le doigt sur la gachette nucléaire. C'est bien là la stratégie de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie, et c'est pourquoi les alliés de l'OTAN renforcent aujourd'hui leur potentiel militaire classique.

Je reviens donc à la première question que j'ai posée—le reste, nous n'y pouvons rien, alors autant le laisser de côté—: comment faire pour amener les pays de l'Est à participer au dialogue nord-sud? Chose certaine, c'est le Tiers monde qui a besoin d'aide; je ne pense pas que nous allons aider la France, l'Allemagne ou Varsovie. Comment aider le Tiers monde? Quelle méthode ou quelle institution pourrions-nous faire intervenir pour amener les pays de l'Est à embrasser cet objectif?

**M. Regehr:** Faire participer le bloc soviétique au dialogue nord-sud, entendez-vous par là le faire participer à la délimitation d'un plafond pour les transferts d'armes dans le Tiers monde, par exemple?

**M. Frith:** Ce serait alors une variante du traité SALT, sauf qu'elle s'appliquerait uniquement au Tiers monde. Je ne suis pas un expert dans ce domaine.

**M. Regehr:** Je pense qu'il n'y aura pas de progrès dans ce sens tant qu'il n'y aura pas d'entente entre les deux blocs. Les Américains et les Soviétiques ont déjà eu des entretiens à propos de programmes conjoints visant à réduire les ventes d'armes dans le Tiers monde. Ce qu'il faut, c'est un progrès dans ce sens. A la session extraordinaire des Nations Unies, on a proposé comme première étape de créer un registre international des transferts d'armements vers le Tiers monde, l'hypothèse étant que la maîtrise des armements sera simplifiée une fois qu'on saura où vont les armes et en quelles quantités. Mais c'est une démarche lente et tortueuse que d'amener un pays à reconnaître ce qu'il a effectivement vendu et ce qu'il n'a effectivement pas vendu. Je m'écarte un peu de la question, mais c'est que je n'ai pas vraiment une très bonne réponse à y donner.

Mais pour ce qui est de la politique canadienne en la matière, on peut commencer par les propres ventes du Canada au Tiers monde, par l'appui du Canada à la création d'un tel registre et par son engagement à rendre publics les transferts d'armements dans le Tiers monde. Le Canada n'est pas un gros fournisseur d'armes au Tiers monde, mais je pense qu'il s'est néanmoins classé dans les dix premiers tout au long des années 70. L'un des très graves problèmes avec la politique canadienne, c'est que le Canada a refusé de rendre publics ses transferts d'armements dans le Tiers monde. Si nous finissons par en entendre parler, c'est par des voies très indirectes et des moyens détournés.